

Volume 20 — Numéro 3

UNIVERSITÉ DU SACRÉ-CŒUR, BATHURST, N.-B.

Janvier - Février 1962

AUTORISÉ COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIÈME CLASSE, MINISTÈRE DES POSTES, OTTAWA.

Envolée -- Destination: Monde

SCIENCE et SCIENCE et VÉRITÉ

La butte... Nos valises à la main! Phonse et moi! Ah! ces valises! Elles semblent plus pesantes qu'il y a trois semaines. Serait-ce purement imaginaire, ou serait-ce une réalité? Aurait-on voulu camoufler, parmi les vêtements, quelques victuailles, pour faire les délices de fins gourmets... Ah, sacré nom! Quelle injustice et quelle iniquité nous prêtent ceux qui pensent ainsi! Répondons-leur en disant que des finissants ès arts ne s'arrêtent pas à de si minimes détails matériels, mais s'occupent principalement de ce qui a trait à l'esprit et au spirituel (sens philosophique)...

Mais présentement, un fait demeure: il faut monter ces fameuses valises, pour ne pas dire plus, avant d'arriver dans nos cellules et là, nous plonger dans les jouissances intellectuelles. Quand je dis cellule, je ne veux pas faire allusion à Bordeaux — les esprits superficiels. Du tout! J'admets que le terme peut prêter à confusion. Spécifions, pour qu'une telle ambiguïté ne se produise. Nos cellules sont des endroits où l'on cherche, où l'on essaie de travailler; où l'on peut manger si on ne le fait ailleurs; toutefois, sans se servir d'accessoires électriques (attention aux poêles et cafétières). Enfin, c'est aussi l'endroit « invisible ». Références: ceux qui ont fait un séjour dans le cours académique. Vous voyez d'ici la bienfaisance d'un tel local. Les académiciens le savent. L'étude... j'aime mieux ne pas y penser!

Que diable, avec toutes ces rêveries, ma valise ne monte pas, et moi non plus. Phonse est presque arrivé en haut de la butte. Ça y est, il a réussi! Mon tour maintenant. Courage! Un pas, deux pas... cinq pas... dix pas... ouf! que c'est fatigant! Pourquoi n'ai-je pas pris un taxi? Quand serai-je capable de posséder assez de « fric » pour arriver dans ma limousine (avec chauffeur privé), un gros cigare au bec, devant cette fameuse institution de haut-savoir? O, céleste jour, que je t'attends, toi aussi! Battre de nos propres ailes, sans la surveillance perspicace de notre Alma Mater. Que ce moment convoité nous fait frémir... de jouissance! Nos premières expériences,

comme celles de l'oiseau, seront peut-être décevantes. Qu'importe. Le monde avec ses imprévus, ses aventures, s'ouvre à nous. Et qu'y a-t-il de plus captivant pour nos jeunes caractères indépendants? Rien! C'est là qu'on passera de la théorie à la pratique, de l'étude à l'action. On sera vraiment capable de constater la valeur personnelle de chaque gars.

Pourquoi une telle hâte? Ceci va à l'encontre de l'énoncé de certains experts, qui se lit comme suit: « Vous autres, les étudiants, c'est votre plus beau temps. » Il n'y a que deux solutions: ou bien cette maxime est vraie, ou bien elle est fautive. Si elle est vraie, les étudiants ne sont que des hypoerites et des

que fantaisie. Cette solution n'est pas très heureuse pour se dérober à la réalité et à cette fichue valise... Pourtant, il faut la monter. Comment? Arrêter à chaque pas ou le faire d'un trait? Optons pour la solution radicale. Donnons un coup de cœur. N'est-ce pas ce qu'il y a de mieux? Quel excellent moyen! On monte! On avance! La butte semble moins longue. Déjà la moitié du chemin de parcourue. Cela mérite des félicitations! Qui me les fera? Je suis seul. Ah! tiens, mois-mêmes! Félicitations, mon vieux! Attention, ne perds pas courage, continue! Un peu plus... Figurez-vous qu'un intrus s'était mis à travers mon chemin! Ah! ça alors! Ma main droite en a son comble.

bien! Si j'étais poète, je dédicerais certainement quelques alexandrins à mon lit. C'est toi qui nous fait passer les plus beaux instants ici; si ce n'était des réveils par la douce musique de la cloche! C'est toi qui nous permets de nous reposer et de replacer nos idées dans notre petite cervelle. Gloire... soit glorifié! Par toi on peut réfléchir à notre aise; le silence de la nuit porte conseil, dit-on; et nous permet de faire le partage équitable des choses. C'est en ta compagnie que nous réalisons que nous sommes injustes envers nos éducateurs. Ils dépensent toute une vie à nous éduquer et nous instruire. La maturité nous fera peut-être regretter ces longs corridors, nos classes et même notre règlement.



menteurs, car nous ne l'acceptons pas comme telle. Sans prétendre résoudre cette question épineuse, disons que le B.A., pour la plupart d'entre nous, n'est que le moyen ou le tremplin (cours général) pour arriver à l'université. Donc, il est normal que l'on n'embrasse pas d'emblée le cours classique parce qu'il est des matières qu'on aimera plus que d'autres. Et enfin, le plus beau temps d'une personne est le moment où elle atteint son plein épanouissement et accomplit un travail qu'elle aime totalement. Voilà, messieurs les connaisseurs!

Mais pour l'instant, ce n'est pas ce qui m'intéresse; ce n'est

Changeons de main, peut-être serait-ce mieux. Monte, monte, divine (?) valise! Ah non! Elle aussi est fatiguée. Ce n'est pas le mot: disons plutôt: morte. Certes, ce n'est pas le moment de penser à l'abbaye de Thélème, ni à ses libertés. Encore moins à l'université et à la soif d'une liberté complète. Les sorties jusqu'à deux heures du matin me laisseraient indifférent; même les tables bien garnies des rois — pas mal pour un collégien, hein? Ma seule préoccupation c'est d'arriver avec cette vaurienne de valise et de m'étendre sur mon lit pour me reposer.

Lit, lit, que ce mot résonne

Maintenant, nous n'y pensons pas; la seule chose qui nous intéresse, c'est de partir d'ici, de nous envoler dans le monde et de nous conduire à notre guise. Peut-être...

Assez de repos, vieux, la valise! Oui, continuons, allons de l'avant! C'est la devise personnelle de la plupart d'entre nous. Voilà pourquoi nous quitterons le collège. On a hâte, on sait qu'un nouveau genre de vie nous attend. Et la hâte ne fait qu'aiguïser notre curiosité. Faisons-nous comme la valise: arriverons-nous?

Denis BRIAND,
Philo II.

Entendons-nous d'abord sur le mot « science ». La science correspond aux connaissances de l'univers: nous nous en tiendrons à ce sens tout au long de cet article.

Aujourd'hui, la science est à l'ordre du jour. On en parle, on en discute, on tente d'en percer tous les secrets. La science a pénétré notre vie, elle l'a remplie. Si l'on compare notre mode de vie avec celui du siècle précédent, alors qu'il n'y avait ni radio, ni automobile, ni aucune machine électrique, la Science a non seulement changé nos vies, mais elle a aussi changé notre manière de penser et de concevoir la vie. Car c'est un fait que les circonstances influent sur nos idées.

Or, avons-nous eu raison de croire qu'avec des choses nouvelles, nous devrions nécessairement avoir des idées nouvelles, voire même révolutionnaires? Devant ce problème, deux groupes d'hommes diamétralement opposés s'affrontent. Il y a l'homme de science « enragé », et l'homme à la pensée conservatrice, qui ne s'intéresse qu'aux choses de l'esprit et rejette toutes connaissances matérielles, celles-ci étant jugées mauvaises.

On connaît certains hommes de science qui, après des études poussées, soit par orgueil, soit par paresse intellectuelle perdent la foi et nient tout ce qui ne peut être prouvé expérimentalement. Leur propre succès leur monte à la tête; ils sont émerveillés devant leurs propres découvertes et les joujoux qu'ils ont découverts et perfectionnés. Ils se croient des dieux supérieurs à tous les hommes qui les ont précédés. Ceux-là étaient des rêveurs, des ignorants, enfin des faiseurs d'histoire et des idéalistes. Ces savants ont sans doute tort de se pénétrer de telles idées, mais ils ne sont pas les seuls à être dans l'erreur. En effet, si ces hommes doivent être désapprouvés, ils sont souvent à plaindre. Cette catégorie d'hommes est souvent sincère avec elle-même, toute imbue qu'elle est d'une doctrine scientifique à outrance. D'autre part, il y en a d'autres qui méritent un peu moins notre approbation. Ce sont ceux qui n'ont aucune connaissance scientifique, qui abhorrent les sciences mathéma-

(Suite à la page 2)

EDITORIAL

À NOUS DE RÉPONDRE

L'homme, du moment qu'il vit avec d'autres hommes, influence son milieu et est influencé par lui. Parce qu'il faut bien se dire que tout ce que l'on voit, volontairement ou non, entre en nous pour se fixer dans l'imagination et la mémoire. Ainsi, en général, celui qui dit que les mauvaises lectures ou les mauvais films le laissent indifférent n'est pas sincère avec lui-même. Où je veux en venir? A ce que nous sommes, tous, plus ou moins influencés par notre milieu et par tout ce que nous voyons.

Un exemple concret: vous regardez la télévision. A un moment donné, on fait une annonce pour le « coke ». Plusieurs d'entre nous, nous aurons soudain envie de boire du « coke »... Comment cela? L'influence. Vous voyez votre acteur préféré porter tel chandail ou tel chapeau... Tiens, vous voulez en avoir un semblable. — Il y a des jeunes qui sont tellement influencés par ce qu'ils lisent et ce qu'ils voient qu'ils ne vivent plus dans le réel... Ils ne vivent que dans leurs romans et avec leurs héros. Attention! Ça peut devenir dangereux. Disons-nous bien que tant qu'à vivre sur la terre, il vaut mieux avoir les deux pieds dessus.

Parlons donc maintenant de notre influence à nous, étudiants, sur nos confrères. Vous avez certainement entendu quelques-uns affirmer: « Un tel fait telle ou telle chose, je peux bien les faire aussi. » Et voilà. Parce que quelqu'un va se jeter à l'eau, irez-vous aussi? Il s'agit donc pour nous de nous former une personnalité malgré les ou grâce aux influences que nous subissons et que nous subissons d'ailleurs au moins jusqu'à l'âge adulte... Mais qu'est-ce que c'est, au fond, que la personnalité? Que veut-on dire quand on affirme d'un homme qu'il est une personnalité?

La personnalité, c'est justement tout ce qu'un individu recueille et assimile dans son enfance et son adolescence et qui fait qu'il est tel homme et non pas un autre. Il n'est naturellement pas question de commencer à se former une personnalité à quarante ans... C'est dans la période de l'enfance à l'âge mûr que l'on se forme. Alors quand on dit de quelqu'un qu'il est une personnalité on veut dire qu'il a de bons principes et que, quoiqu'il advienne, il ne se trahira pas; tandis que celui qui a toujours « fait comme les autres », qui a toujours imité, ne sera jamais une personnalité: il ne sera toujours qu'un « suiveur » — si vous me permettez le mot.

Mais il y a aussi — et il ne faut pas l'oublier — les bonnes influences. Ainsi par exemple l'influence que peut avoir sur nous un camarade qui écoute en classe, qui suit bien sa messe, etc. Même si nous ne suivons pas immédiatement son exemple, il reste que notre imagination en gardera le souvenir et que peu à peu, il est possible qu'ils influencent nos actions.

En bref, analysons-nous un peu pour constater jusqu'à quel point nous sommes influencés par tout ce qui nous entoure. Sommes-nous des êtres personnels ou des imitateurs? Agissons-nous de telle ou telle manière parce qu'un autre fait de même, ou bien, agissons-nous selon nos principes fondés sur le bon sens? A nous de répondre...

Gaston BRISSON, Philo II.

Le Père Provincial au Venezuela

Récemment, le T.R.P. Edouard Boudreault, provincial de la Congrégation des Eudistes pour le Canada, honorait l'Université du Sacré-Cœur d'une visite de quelques jours.

Le R.P. Provincial procède actuellement à sa visite annuelle de toutes les institutions eudistes du Canada.

Né dans la province de Québec, le Père Boudreault occupe la fonction de Provincial depuis déjà deux ans. Précédemment, il fut professeur de philosophie à l'Université du Sacré-Cœur, puis Supérieur à Church Point.

Au cours de sa visite à l'Université du Sacré-Cœur, le Père Provincial s'est fait un plaisir de rencontrer les philosophes qu'il a entretenus pendant plus de deux heures. Tous ont su apprécier sa verve intarissable et la justesse de ses opinions.

Sa conférence et le forum qui suivit portaient sur la situation actuelle du Venezuela et des autres pays de l'Amérique latine, pays que le Père Boudreault a eu l'occasion de visiter récemment.

Voici, en substance, le contenu de son exposé.

Le Venezuela, dit-il, dépend économiquement à la fois des Etats-Unis et de l'Europe. C'est un pays très riche en pétrole. Mais comme le pays manque de fonds, pratiquement toutes les compagnies qui exploitent le pétrole sont des compagnies américaines. De plus, le peuple étant plutôt indolent et primitif en matière d'éducation, on doit faire venir des ingénieurs d'Europe, surtout de la France.

Ainsi, les Vénézuéliens restent à l'écart des emplois les plus en vue et les plus rémunérateurs. A cause de ceci, ils écrient leur révolte et demandent le renvoi immédiat des Américains et des Européens.

Mais la vérité — et ils le savent très bien — c'est qu'ils ne peuvent pas se passer de ces derniers. Et ceci précisément à

cause de leur caractère mou et indolent — une conséquence, probablement de leur mentalité encore primitive et de leurs conditions de vie trop faciles. Ils manquent de sens de responsabilité, d'initiative et n'aspirent pas à un degré d'instruction et de civilisation plus élevé. Ils n'aiment pas le travail et vivent pratiquement des seuls bénéfices qu'ils retirent de l'exploitation de leur pétrole.

Aussi y trouve-t-on une pauvreté pitoyable.

Au point de vue religieux, le pays est principalement catholique, mais, comme le dit si bien le Père Boudreault, d'un catholicisme de folklore. Ils conservent les rites, les prières, les chants, mais ne mettent pas en pratique les principes fondamentaux de la religion. Par exemple: le concubinage est très répandu et quelque 90% des naissances sont illégitimes.

On voit facilement l'emprise que peut avoir une doctrine telle que le communisme sur un peuple aussi relâché et révolté. Aussi le communisme est-il très actif et déjà considérablement répandu au Venezuela. On aborde les pauvres pour les persuader qu'ils sont brimés dans leurs droits (ce qui est relativement facile), et on les incite à se rebeller contre les « envahisseurs », leur promettant une ère nouvelle où la pauvreté sera définitivement enrayée. Et les Vénézuéliens, qui sont inactifs mais qui aiment beaucoup critiquer, prêtent l'oreille.

Ce qui découle de tout ceci, nous dit le Père Boudreault, c'est qu'actuellement plus que jamais, nous avons besoin d'un plus grand nombre de prêtres missionnaires au Venezuela. Plusieurs congrégations y sont déjà établies, dont les Eudistes et les Jésuites. Les Eudistes y sont particulièrement actifs: ils dirigent plusieurs séminaires qui ont déjà recruté et formé plusieurs prêtres missionnaires, et

ceci tant parmi les Vénézuéliens que parmi les Canadiens. (Il est à noter que les Eudistes sont les seuls à compter dans leurs institutions des séminaristes vénézuéliens).

L'apostolat laïc joue également un grand rôle au Venezuela, mais actuellement il n'est pas assez considérable.

Pour terminer, le Père Boudreault a souligné le parallèle, ou plutôt, comme il le dit si bien, l'analogie qui existe entre nous, Canadiens et les habitants du Venezuela. Ceux-ci, dit-il, agissent à l'égard des Américains et des Européens de la même façon que nous agissons à l'égard des Canadiens anglais. (La ressemblance est peut-être faible, mais non pas négligeable). Tout comme les Vénézuéliens, nous nous sentons brimés dans nos droits parce que les Anglais détiennent les positions les plus en vue du Canada et sont à la tête des entreprises de nos provinces françaises. On déblatère, on crie aux ravisseurs, et on se révolte contre le « bilinguisme à sens unique ». Ce n'est pas là, de souligner le Père Boudreault, un moyen d'améliorer notre situation. Il ne s'agit pas tant de bramer que d'agir. A nous de nous réveiller et de mettre à l'épreuve notre sens de l'initiative et de l'action.

Ces réflexions, ainsi que tous les autres points de la conférence du Père Provincial, furent très appréciés par les étudiants.

En terminant, les étudiants de l'Université du Sacré-Cœur, et tout particulièrement les philosophes se joignent aux Pères de la maison pour remercier chaleureusement le R.P. Boudreault de son aimable visite et pour lui assurer leurs meilleurs souhaits de succès dans la direction de cette œuvre gigantesque qu'ont entreprise les Eudistes tant en Amérique du Nord qu'en Amérique du Sud.

Egbert SAVOIE,
Philo II.

● SCIENCE ...

(Suite de la première page)

tiques, la chimie, la physique, mais qui, dans leur propre intérêt sont prêts à nier toutes certitudes au nom de la science. Parce qu'ils profitent de la science, ils se croient assez savants pour nier Dieu, la religion, la morale, et tout ce qui a existé avant eux, sous prétexte que ce n'est pas scientifique ou moderne.

Or souvent, le vrai fondement de leurs idées, ce n'est que leurs passions, leurs préjugés, leurs petits besoins qu'il faut à tout prix satisfaire. Dans ce cas, le fait d'un monde nouveau est une magnifique excuse pour renverser tout ce qui met un frein à leur bonheur.

D'un autre côté, il y a les personnes qui tombent dans l'excès opposé. Pour eux, la science n'est rien. Ils se ferment les yeux devant elle. Ils l'oublient, ou bien encore, ils la traitent en ennemi juré, comme menace pour la vérité. Enfin, ils se croient supérieurs à ceux qui s'occupent du sensible comme tel. Ils affichent un suprême dédain et un snobisme révoltant devant n'importe quelle réalisation matérielle, quelque grandiose qu'elle soit.

Comme vous pouvez le constater, j'ai pris des exemples outrés. Ces personnes-types existent-elles vraiment? Malheureusement, nous croyons que oui, et cet état de choses cause un malaise qui, d'après moi, ne devrait pas exister. Pour parer

à cela, il faudrait peut-être revisiter nos jugements sur la philosophie et ses rapports avec les sciences. D'abord, il faut se convaincre qu'on ne peut rendre l'homme heureux par la science seulement. Les découvertes scientifiques ne résolvent pas d'elles-mêmes les grands problèmes du salut des hommes. On peut aller à la lune, et plus loin si l'on veut. Si l'on n'apprend d'abord à vivre, tout ça ne sert à rien. Les grandes vérités d'ordre moral et religieux ne sont pas périmées, loin de là. Nous sommes même à une époque où elles sont des plus nécessaires.

D'autre part, la science a aussi son importance. D'abord, elle nous aide à mieux vivre et, logiquement, elle devrait nous aider à faire notre bonheur. De plus, la Science doit non pas supplanter la philosophie, mais la compléter. Je comprends que ces deux notions sont complètement différentes, mais elles ont quand même des rapports étroits. En effet, il y a bien des détails, en philosophie de la nature par exemple, qui mériteraient les études et les recherches désintéressées de savants émérites.

De plus, si certains hommes

de science pensent nier Dieu par leurs découvertes, on se rend vite compte que la Science nous éclaire souvent sur la magnificence et l'ordre étonnant de son œuvre. Je crois qu'il serait bon de mentionner ici qu'il n'existe qu'une seule vérité. La science ne peut pas nier le vrai; elle ne peut que l'éclairer. Ce qui était vrai hier le sera inévitablement demain.

Pour finir, rappelons-nous que l'homme est composé d'une âme et d'un corps. Cela paraît enfantin de le mentionner, mais on ne saurait méconnaître son importance pour résoudre notre problème. En effet, pour connaître, l'homme doit partir du sensible et arriver ainsi à la vérité. Il doit se servir de ses sens pour arriver à une connaissance plus parfaite de notre monde. D'autre part, il a aussi une âme spirituelle qui est appelée à aimer Dieu et les hommes. Elle est aussi appelée à saisir des choses immatérielles, par la méditation par exemple.

Done, pour arriver à notre fin qui est Dieu, il faut vraiment épuiser nos talents, tant d'ordre sensible que d'ordre spéculatif.

Robert LÉGER,
Philo II.

L'ÉCHO
JOURNAL DES ÉTUDIANTS

■ EXÉCUTIF DE L'ÉCHO ■

Directeur:	Renald BÉRUBÉ, Philosophie II
Rédacteur en chef:	Gaston BRISSON, Philosophie II
Assistant rédacteur:	Egbert SAVOIE, Philosophie II
Gérant:	Robert LÉGER, Philosophie II
Assistants gérants:	Mario HÉBERT, Syntaxe « A » Jean-Pierre LANTEIGNE, Syntaxe « A » Réjean NADEAU, Versification « B » Gilles OUELLET, Syntaxe « B » Claude PINET, Syntaxe « B »
Chroniqueur sportif:	Jean BOUILLON, Belles-Lettres
Caricaturistes:	Denis HACHÉ, Philosophie I Jean-Charles CHIASSON, Rhétorique
Photographe:	R. P. Alphonse DUON, C.J.M.
Rédacteurs:	Roger CHIASSON, Philosophie I Ernest Landry, Rhétorique Laval MORIN, Belles-Lettres
Conseiller:	R. P. Lucien AUDET, C.J.M.

« L'Écho » est membre des Escholiers Griffonneurs

Imprimeur: P. LAROSE, ENR., 169, rue Saint-Joseph est, Québec-2.

● ABONNEMENT À L'ÉCHO ●

Abonnement régulier	\$ 2.00
Abonnement de soutien	\$ 5.00
Abonnement de bienfaiteur	\$10.00
ANNONCE ...	

Une histoire macabre d'Egbert Savoie :

Une autre aventure de Jack the Ripper

Traqué comme une bête, criblé de balles, il s'était précipité du huitième étage d'un gratte-ciel, pour rebondir, comme un ballon, sur une ruelle quelconque de la capitale anglaise. Quelques minutes plus tard, on n'avait retrouvé, sur les dalles, qu'une immense mare de sang et quelques débris de cervelle. On n'avait pu retracer le corps. Personne, cependant, n'avait cru que l'homme pût encore être vivant.

Et voilà qu'un demi-siècle plus tard, cette sangsue qui se plaît à égorger les jolies femmes, revient hanter les ruelles sombres et une des journaux londoniens.

Pour le bénéfice de ses lecteurs, votre obligé serviteur aimerait vous proposer sa version du retour du plus célèbre meurtrier d'Angleterre, Jack the Ripper.

Mais quel est cet homme, invulnérable, indestructible, qui vient troubler la quiétude des honnêtes gens... et des moins honnêtes? Quel est cet homme, Jack the Ripper?

Un Anglais se lève, un matin, atteint de folie. Il décide de se monter une collection de têtes humaines. Mais pas n'importe quelles têtes: les plus belles têtes d'Angleterre. Et le voilà qui se lance dans la nuit, à l'affût des filles de cabarets. Couteau en main, il commence une boucherie qui va terroriser un peuple qui se croit pourtant inébranlable. C'est Jack the Ripper.

Un gouverneur, non moins dément, oublie ses promesses électorales pour écraser ses sujets d'un impôt exorbitant. C'est Jack the Ripper.

Un professeur s'arrête, au beau milieu d'un cours, fixe ses élèves, un instant, conclut qu'ils ont une gueule qui ne lui plaît pas. Pour les punir, il les garde en retenue et leur colle deux dissertations pour la fin de semaine. C'est — enfin, entre nous, qui comprenons — Jack the Ripper.

Ne riez pas, adultes... Il n'y a pas que le revolver qui assassine. Les meurtriers ne sont pas toujours ceux qu'on pense. Les plus dangereux sont ceux qui vous empoisonnent l'existence.

Celui dont je désire vous entretenir, cependant, est du premier type. Avec le couteau, le sang, et tout l'attirail du meurtrier professionnel.

Une allée sombre et brumeuse. C'est là qu'opèrent, la nuit, tous les criminels de la vieille Angleterre. C'est la tradition. Et tout criminel anglais qui se respecte respectera aussi cette tradition, sous peine de décevoir son public et de perdre sa popularité. On ne prendra pas au sérieux celui qui dérogera aux normes et on cessera d'avoir peur. Et c'est bien là le plus grand affront que l'on puisse faire à un meurtrier: le manque de confiance en lui et en son métier.

Et Jack the Ripper, encore plus intelligent que la moyenne des meurtriers — car c'est un fait: les meurtriers sont intelligents — n'a pas voulu encourir le risque, et il s'est plié aux conventions.

Dans une allée sombre et brumeuse, disions-nous. Une ombre gigantesque et difforme rampe sinistrement. Cela vient noircir, une à une, les façades crasseuses des taudis, qui semblent frissonner et s'aplatir sous le poids de ce spectre lugubre. Cela fait sur le trottoir deux bruits secs, réguliers. Tellement réguliers qu'on croirait entendre les battements lourds de quelques monstres cœur mécanique.

Les boyaux. Dans un laboratoire improvisé, le maniaque étale le tronc sur une table, creuse minutieusement la cavité abdominale, et en ressort les boyaux intestinaux. L'homme a conçu un immense robot humain, à la réalisation duquel il a consacré presque toute sa vie. Et voilà qu'il va voir, finalement, ses efforts aboutir. Encore quelque quinze pieds d'entrailles, et le robot sera complet.



Précédant ces battements, une suite de petits martellements aigus, qui répondent aux premiers comme un écho. Mais un écho multiple qui dissèque chaque battement du cœur pour le répéter à l'infini.

Et pour se procurer ces viscères, Jack the Ripper tue. Les femmes. Car ils les déteste, ces créatures qui l'ont toujours repoussé, dégoûtées qu'elles sont toutes à la vue de son visage hideux...

Une femme encore, et le compte y sera. Une femme. Celle-là qui se précipite devant lui affolée, qui tente vainement de refermer sur son passage, l'obscurité et le brouillard. Celle-là qui pénètre dans un édifice sombre, une maison-appartement.

Le maniaque la suit, grimpe les sept escaliers conduisant au dernier étage, s'arrête devant une porte qui vient de se refermer. Il entend, de l'autre côté, la femme qui halète.

La serrure grinche, la porte s'ouvre.

Au fond, la fille, plaquée contre le mur, derrière une lampe vacillante. Immobilité, percluse. Deux pas qui avancent. La mort qui approche, inéluctable. Puis le cri. Inhumain. Et la femme qui se débat, pendue à deux bras musclés.

Les petites mains gesticulent, qui se meurtrissent sur la table et qui s'acrochent tout à coup à un objet métallique effilé.

Un éclair, un mugissement de dément: la fille vient de plonger le coupe-papier dans la poitrine de l'homme.

L'étreinte se relâche, et l'homme chancelle. S'effondre, bouscule la petite table. La lampe au kérosène est projetée contre le mur, qui s'enflamme.

La femme reste là, un instant, à trembler. A regarder ce cadavre transformé déjà en une

Ici, la tenteur d'un calme froid et calculé. Là, la précipitation d'une course affolée. Ici, le meurtrier sadique. Là, l'innocente victime. Toujours la même. Une femme, blonde, élégamment balancée. De préférence, une prostituée, une de ces femmes de joie qui s'immolent la nuit, sans joie. La troisième déjà depuis une semaine...

Toujours le même procédé. La course. L'étreinte. Le cri étouffé. Le couteau qui déchire la poitrine.

L'affaissement.

Puis la dissection. Les bras sont séparés du tronc, puis les jambes, qui vont rejoindre les premiers dans une poubelle de rue. Et le couteau grince sur la trachée rigide, sectionne l'œsophage, disloque les vertèbres.

Lui, Jack the Ripper, se vautre, extasié, dans cette tâche monstrueuse. Le sang gicle son visage de dément. Il s'en faudrait de peu pour qu'il mordît, de ses crocs acérés et fétides, ces lambeaux de chair encore fumante.

Ses mains gantées s'insinuent dans la chevelure rouge et gluante. Il soulève la masse sanguinolente, la brandit comme un trophée, pour la précipiter, elle aussi, dans une poubelle compli-

ce. C'est le tronc qui intéresse l'assassin. Il le cueille précautionneusement, religieusement presque, et l'insère dans un sac noir imperméable.

Steeves Motors LIMITED
PONTIAC, BUICK, CADILLAC, VAUXHALL
CAMIONS GENERAL MOTORS
Miramichi Avenue, Bathurst, N.-B.
Box 331 -- Phone LI 6-4488

SALON DE BARBIER "Chez Lévesque"
233, rue Main, Bathurst, N.-B.
4 CHAISES 4
Pour rendez-vous: LI 6-3795

ET EN FRANCE ?

« Une œuvre, tant qu'elle survit, c'est une blessure ouverte par où toute une race continue de saigner. » (François Mauriac, « Mémoires intérieures »).

Certaines portent barbiche. D'autres ont un léger duvet. Quelques-uns, imberbes. Tout à fait. Il faut s'entendre: je parle du temps qui s'est écoulé depuis leur publication. Mais que peut le temps contre une œuvre qui atteint l'universel ?

Certaines ont « fait saigner »; d'autres ont fait couler beaucoup d'encre. Toutes les œuvres ci-dessous n'ont pas la même valeur. L'idéologie de l'une peut nier celle de l'autre: elles sont de genres très différents. Les Grands ne s'entendent pas toujours...

Le « quiz littéraire » de ce mois-ci porte sur les auteurs français du XX^e siècle. Elle nous concerne. Nous cerne souvent même. S'en occupe-t-on? Je n'ai pas la prétention d'avoir lu toutes les œuvres ci-dessous mentionnées; rien n'empêche d'en connaître l'auteur. Et par là, bien souvent, la pensée générale.

La colonne de gauche contient le nom d'écrivains français reconnus. Et lus, généralement. Celle de droite, le titre de quelques-unes de leurs œuvres. Pour se tirer d'affaire, on accole le nom de l'écrivain à celui de son œuvre (en plaçant le bon chiffre dans la parenthèse réservée à cet effet).

Trente-cinq chances... Faudrait en mettre au moins vingt à vingt-cinq dans son baluchon! Bonne chance... Trente-cinq fois.

- | | |
|-------------------------|-----------------------------------|
| (1) A. de Saint-Exupéry | () Le Parc |
| (2) Paul Claudel | () La maison de Claudine |
| (3) Albert Camus | () La Sauvage |
| (4) Vercors | () Terre des hommes |
| (5) André Malraux | () Amers |
| (6) Françoise Sagan | () Le silence de la mer |
| (7) Daniel-Rops | () Les degrés du savoir |
| (8) François Mauriac | () Topaze |
| (9) Georges Bernanos | () Le temps retrouvé |
| (10) André Maurois | () La pitié de Dieu |
| (11) Gilbert Cesbron | () L'otage |
| (12) Hervé Bazin | () Les Thibault |
| (13) Jean Anouilh | () Mort où est ta victoire? |
| (14) Julien Green | () L'étranger |
| (15) Sacha Guitry | () La voie royale |
| (16) Colette | () Bonjour tristesse |
| (17) H. de Montherlant | () Les Blés |
| (18) Roger Bordier | () Vipère au poing |
| (19) R. Martin du Gard | () Climats |
| (20) Alexis Carrel | () Le Petit Prince |
| (21) Philippe Sollers | () Chiens perdus sans scollier |
| (22) Jacques Maritain | () La condition humaine |
| (23) Saint-John Perse | () Léviathan |
| (24) Jean Cau | () Thérèse Desqueyroux |
| (25) Marcel Pagnol | () L'homme cet inconnu |
| (26) Jacques Prévert | () Le maître de Santiago |
| (27) Jean Giraudoux | () La jalousie |
| (28) Marcel Proust | () Les saints vont en enfer |
| | () L'Annonce faite à Marie |
| | () Journal d'un curé de campagne |
| | () Pilote de guerre |
| | () Nœud de vipères |
| | () Siegfried |
| | () Les jeunes filles |
| | () Paroles |

RÉPONSES: 21, 16, 13, 1, 23, 4, 22, 25, 28, 24, 2, 19, 7, 3, 5, 6, 18, 12, 10, 1, 11, 5, 14, 8, 20, 17, 15, 11, 2, 9, 1, 8, 27, 17, 26.

Comment se porte votre mémoire? Voyons, « n'en ayez pas marre... »

Renald BÉRUBÉ, Philo II.

immense torche. Puis, elle voit les flammes qui l'environnent et elle fonce vers la porte. Mais trop tard: sa robe a déjà pris feu. La fille s'abat dans le corridor, asphyxiée. Ce sera la dernière victime de Jack the Ripper. La dernière...

Mais est-il vraiment mort, ce personnage immonde qui a fait du meurtre son unique raison d'être. Qui a érigé le meurtre en une véritable doctrine, un véritable principe de vie. Est-il mort, celui-là. N'est-il pas là, en chacun de nous, n'attendant qu'une occasion, un signe de folie pour se manifester, s'extérioriser. Ne reviendra-t-il pas, une nuit, hanter nos ruelles, troubler notre sommeil.

Là-bas, au fond, dans l'ombre... Son spectre...

Egbert SAVOIE, Philo II.

A. J. BREAU
BIJOUTIER
Expert dans la réparation de montres.
Ca saux pour toutes occasions.
112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

COMEAU MEN'S SHOP
Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

ROLY'S DRY CLEANING
NETTOYAGE À SEC
111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4104

ILLUSIONS

IMPRESSIONNISMES



Toutefois, avant l'impressionnisme, aucun peintre n'avait érigé ce procédé technique en doctrine; aucun n'avait envisagé la possibilité qu'un tableau puisse être le résultat satisfaisant d'une vision strictement chromatique rendue, non point par le mélange des couleurs, mais par leur juxtaposition à l'état pur.

En acceptant cette domination, ce despotisme du spectre solaire, en se condamnant à ne voir la nature qu'à travers les vibrations des sept couleurs du prisme, le peintre renonçait du même coup à tenir compte des formes des choses, de leur contour, de leur volume, de leur densité; pour lui, la nature n'était plus qu'un immense et amorphe réseau d'atomes colorés, n'existant que par la lumière, et où la présence des « valeurs tactiles » n'était plus nécessaire, ni même concevable.

Si l'histoire de la peinture est, pratiquement, celle de la conquête par l'homme du pouvoir de donner sur une surface plane, en employant pour cela des broses et des couleurs, l'illusion de la troisième dimension — celle de l'espace et de la profondeur — nul doute que les résultats de cette conquête n'aient été portés par l'impressionnisme à ses fins extrêmes. Mais ici, cette suprême victoire sur l'espace en volatilisant l'objet (aimé ou non) a fait de la nature entière, en peinture, une sorte de vague et inconsistant fantôme diurne, qui ne saurait plus intéresser et solliciter que le sens de la vue. Or, un art qui ne met en jeu (qu'il s'agisse du peintre ou du « spectateur ») que des facultés strictement « rétinienne », parviendra à satisfaire celles-ci — fussent-elles très exercées et très raffinées — par la seule représentation des aspects les plus instantanés et les plus superficiels; ceux qui dépendent d'éléments fluides, mobiles, changeants; le ciel, l'eau, les nuages, les rayons solaires. C'est pourquoi les seules œuvres organiquement impressionnistes seront des « paysages », dont l'homme sera finalement absent.

C'est aussi pourquoi l'impressionnisme compte fort peu de « vrais » impressionnistes. Les peintres qui, pour la commodité du discours, ont été mentionnés ici, sont bien loin de former une « école » ayant son unité et ses frontières, comme, par exemple, en Italie le « quattrocento toscano », le « seizième siècle vénitien », ou, en France, le « néo-classicisme davidien ».

En terminant, citons cette pensée, ou plutôt ce principe de Léonard de Vinci, qui ne détruit aucunement ce qui a précédé: « La peinture est une poésie qui se voit au lieu de se sentir et la poésie est une peinture qui se sent au lieu de se voir. »

Michel RHEAULT.
Philo I.

R. ASSAFF & SON LTD.

MARCHAND EN GROS
DE TABAC
ET CONFISERIE

BOULANGER ET PÂTISSIER
« COTTAGE »

345, RUE ST-PATRICE,
BATHURST, N.-B.

Tél.: LI 6-2116 et LI 6-3404



PICASSO: CHEF-D'ŒUVRE ou NAVET?

Pour le MEILLEUR et le PIRE

Possible, la compréhension de l'art contemporain? Pour ma part, il y a belle lurette que j'essaie, en vain, d'y saisir quelque chose! Faut-il que nous soyons pour cela Bébés?

En effet, l'ère de Calliope, d'Euterpe, de Zeus et de Prométhée, ainsi que le souvenir des arts primitifs fuit déjà notre mémoire. Mais les noms de Stravinsky, de Bartók, de Kodaly, d'Alban Berg, de Roger Matton, d'Henri Somers, de Chostakovitch et de Moussorgsky suggèrent-ils au moins quelque chose à votre esprit? Probablement rien qui vaille, sinon un quelconque mélange ou amalgame de sons irritants pour l'oreille du mélomane, à l'audition desquels celui-ci hésitera longtemps avant de donner sa complète adhésion. N'allez pas croire, cependant, qu'il s'agit de chose sacrée, de Saint des Saints inaccessible! La simple lecture de ces œuvres musicales apparaît comme le critère favori dans le sens vertical, à savoir qu'il faut s'efforcer d'écouter la richesse (atonale et discordante des accords produits, et non de chercher à en extraire un thème cher à Mozart, par exemple). J'admets que, pour cela, une connaissance musicale quelque peu élaborée est requise, c'est-à-dire la connaissance, parfois, qu'ont les compositeurs eux-mêmes! Placez-vous, par exemple, devant un quatuor à cordes de Béla Bartók: ses accords, souvent issus d'une spéculation cérébrale fort audacieuse, ne sont pas d'un accès facile au grand public. Ici, affluent les « glissandi », souvent désagréables, qui peuvent choquer l'oreille au point d'en finir avec la fréquentation de la musique contemporaine. Mais le seul moyen d'en venir à aimer quelques œuvres est d'en répéter fréquemment l'audition, sans préjugés aucuns. (Passons sous silence la musique électronique et dodécaphonique).

Devant une telle situation, peut-être irez-vous essayer de saisir le sens de nos peintures modernes? Les critiques hésitent encore à classer Picasso et Dali parmi les agents de cet art qu'est la peinture, se demandant si réellement ils ont pour but le « beau ». Bien malin celui qui pourrait se vanter d'en saisir

toute l'essence! Évidemment, l'époque de la Renaissance fut source de chefs-d'œuvre, mais la recherche d'un thème classique chez Picasso et Dali, s'avère vaine. Là encore, il faut agiter, éveiller son imagination, et surtout, en tout temps, ouvrir ses yeux, et se mettre en présence d'un tableau, d'une toile surchargée de couleurs: ici, lois et règles trouvent aisément place dans un musée! En présence d'une toile de ce genre, il ne faut pas d'abord chercher à trouver un sens, ou à imaginer les motifs qui ont pu pousser l'auteur à produire une telle création. Lorsqu'un « Picasso » me plaît, c'est que mon œil s'adapte à l'harmonie du mélange de couleurs représenté. Ainsi, de nos jours, les critères n'existent plus: encore un seul moyen d'en sortir, c'est de regarder, de regarder et de regarder des toiles, uniquement en vue de la satisfaction de l'œil.

Passons maintenant à ce métier cher à LeCorbusier, architecte de l'heure, qui s'interroge lui-même au sujet de ses chefs-d'œuvre. Ses œuvres dénotent un souci de la clarté, par la multiplication des ouvertures, permettant à la lumière de pénétrer pleinement, et aussi celle des piliers massifs qui permettent, par exemple, lorsqu'il s'agit d'un édifice public, l'existence d'un vaste terrain de stationnement. En effet, si nous étions des êtres primitifs, peut-être y verrions une imitation des jardins de Babylone! Enfin, LeCorbusier lui-même — même, s'il fait une œuvre « belle », semble se complaire à déclarer qu'il n'est qu'un « raté ». Et pourtant, nos critiques en font le maître de l'heure » en cet art architectural.

Enfin, jetant un simple coup d'œil sur les productions littéraires contemporaines, le lecteur ordinaire rencontre quelques obstacles: regardons le roman, par exemple. De nos jours, la vogue appartient au roman « nouvelle vague ». Allez donc vous vanter d'avoir compris un roman de Michel Butor! On nous présente des pages et des pages pratiquement dépourvues de sens, jusqu'au moment où, tout à coup, nous semblons nous intéresser à ce livre, non pas que

(Suite à la page 8)

Impressionnisme: ce terme conféré par un caprice, par une plaisanterie du destin, aux peintres ici rassemblés (Pissaro, Renoir, Monet, Manet, Gauguin, Degas, Sisley, Cézanne, Van Gogh, Seurat, et bien d'autres), leur convient-il à titre égal? Et dans quelle mesure est-il justifié?

On entend sommairement par peinture impressionniste une peinture qui refuse de se conformer aux pratiques traditionnelles du clair-obscur; qui se soustrait aux éclairages conventionnels du « jour d'atelier », et pour laquelle le « sujet » d'un tableau n'est plus qu'un « prétexte ». Le peintre impressionniste travaille scrupuleusement au « plein-air » et subordonne la représentation de la nature à une perception optique, minutieuse de l'atmosphère. La lumière solaire qui colore cette atmosphère est en quelque sorte pour lui l'épiderme de la création, cet « habit de clarté » dont parle le poète: tout ce que son regard en voit, et, si l'on peut dire, en touche.

L'impressionniste refuse d'allier « l'idée » à « la sensation »; de faire dépendre celle-ci de celle-là. Il ne transpose pas; il ne transcrit pas; il enregistre. Un seul maître: l'œil, dont le serviteur est la main. La devise d'un Vinci: « L'art est chose mentale », celle d'un Michel-Ange: « On peint avec le cerveau » est dès lors sans valeur, peut-être sans signification pour lui. Et

c'est là qu'il fait erreur, puisque l'on ne saurait concevoir une œuvre humaine à l'élaboration de laquelle l'esprit ne participerait point.

Le principe de la dissociation des tons, sur lequel est basée la technique impressionniste, est le résultat d'un raisonnement, d'une opération de l'intelligence qui implique, a priori ou a posteriori, l'institution et la reconnaissance d'un certain nombre de lois. Ne régissant que la sensation, ces lois (division du ton, analyse du spectre solaire) ne sauraient être, intégralement et heureusement appliquées que dans des œuvres dont les ambitions seront fatalement sinon courtes, du moins limitées. Du point de vue de la peinture pure, l'impressionnisme est un enrichissement, un élargissement certain. Du point de vue de la peinture pure, considérée comme un mode d'expression dont l'homme dispose pour donner corps et âme à des aspirations mentales ou sentimentales, pour mettre en jeu les facultés de son imagination, pour atteindre par la matière, mais au-delà de la matière, un idéal, l'impressionnisme — dans son application à la fois totale et circonscrite — réduit et appauvrit, il faut bien le reconnaître, le domaine de l'art. Pour un peintre impressionniste, la réalité immédiate étant en soi un but suffisant, la « réalité seconde » n'existe pas, ou n'existe plus.

LES LIVRES | "La mort d'un nègre" L'Écrivain et le Journaliste modernes

Suggestion: il faut lire « LA MORT D'UN NÈGRE » (1). Jean-Louis Gagnon n'est pas seulement un journaliste de premier plan au Canada français; l'écrivain sait brillamment enlever une nouvelle comme le prouve « La mort d'un nègre », suivi de « La fin des haricots ». Le style est vif, nerveux; l'atmosphère donne parfois le vertige.

Avant d'être canadien, Jean-Louis Gagnon est citoyen américain. Citoyen de l'Amérique. Le premier récit se déroule aux États-Unis; dans le second, on va de Rio de Janeiro à Québec, du Pôle Nord à New York. L'Amérique qu'il nous montre est étrangement familière — beaucoup trop familière pour notre embourgeoisement serin et faux. Jean-Louis Gagnon ne s'enferme pas dans des problèmes uniquement psychologiques; il découvre un continent et les tares de sa civilisation: la question des Noirs aux États-Unis, le problème de l'adaptation des immigrants, la déshumanisation d'une société automate. Face à la situation de l'homme, Jean-Louis Gagnon se révèle pessimiste: ses personnalités se montrent capables de véritable grandeur, mais dans l'aberration, la folie seulement.

« LA MORT D'UN NÈGRE » campe un seul bon sentiment: la pitié. Elle n'est qu'un sursaut de fraternité qui s'évanouit rapidement, car elle est le lot d'un faible. Don Toscani, fils d'immigrants italiens, tue de ses mains un « marine » qu'il avait vu frapper un noir. Le noir sera appréhendé; Don Toscani, délivré du poids confus qui pèse toujours sur l'anonyme psychiquement mal adapté, n'est pas capable de courage. Le nègre mourra à sa place.

« LA FIN DES HARICOTS » est une nouvelle envoûtante, fantastique: un mystérieux Fondé de Pouvoir veut faire sauter New York pour des fins humanitaires. Il en est empêché par Dick Tracy en chair et en os. Pour être plus longue, plus touffue et moins contrôlée que « La mort d'un nègre », cette nouvelle reste plus impérieuse et plus forte au point de vue idéologique: elle nous force à regarder autour de nous. En nous



aussi. A côté de certains sophismes à peine déguisés (cette longue tirade sur la pensée), des vérités cruelles: «... puisque jamais ils ne seront des hommes, les hommes...» Il y a des pensées qui sont des bijoux d'observation et d'ironie: «J'avais le cœur fendu en drapeau britannique: eroix par-dessus eroix»; «... ces cathédrales de la Phynance » (les banques). Parfois, une gymnastique forcée: «Le pluriel, c'est du collectivisme grammatical»; «un jeune homme avait tombé la veste».

On sent chez Gagnon cette obsession de l'infini, de la vie, du mouvement jamais interrompu. Poussée des convictions personnelles. Chez lui, imagination et sens aigu de l'observation ne sont pas de vains mots: dons innés ou résultats de ses multiples voyages? Ne serait-ce que pour apprécier l'imagination de l'auteur (débordante dans la seconde nouvelle, mieux maîtrisée dans la première), il faut lire ce court recueil. Et cette façon de nous tenir en suspens: Gagnon est-il sérieux, moqueur, aigri ou ironique? Jean-Louis Gagnon peut réaliser une œuvre romanesque de grande envergure. C'est un souhait à son égard et un espoir pour nous.

La présentation du livre est très à point: la maquette-couverture est d'une originalité aussi virevoltante que l'œuvre elle-même. Sur les replis intérieurs de cette couverture, quelques mots sur la vie de l'auteur, et l'essence de sa pensée.

Renald BÉRUBÉ,
Philo II.

L'Écrivain et le Journaliste

Les professions d'écrivain et de journaliste ne sont pas, aujourd'hui, considérées à leur juste valeur. Trop souvent celles-ci sont méconnues ou même ignorées; si bien que beaucoup de bons écrivains, soit par préjugés ou par manque d'opportunité, demeurent stériles.

Mon but, dans ce travail, est de proposer aux intéressés une méthode pratique pour accéder progressivement au domaine littéraire et se tailler une place parmi les écrivains et les journalistes de profession. L'idéal est haut, mais réalisable!

Les Marchés

D'abord, il importe de savoir où et à qui s'adresser. A quels marchés l'on doit proposer ses matériaux. En gros, ces marchés peuvent se diviser en cinq principaux: le livre; le magazine sur papier couché; le magazine sur papier pulpe; le journal; et le syndicat.

Les éditeurs de livres forment une classe bien distincte. Ils cherchent des matériaux de longueur suffisante pour publication sous forme de livres. Ils constituent rarement un marché profitable pour le débutant, qui, habituellement, trouvera plus avisé de se concentrer sur des écrits plus courts. Ainsi, si la première tentative s'avère infructueuse, le débutant pourra plus vite recommencer. Plus tard, il pourra s'attaquer aux romans et aux longs travaux de non-fiction.

Les magazines publiés sur papier couché, comme le *Saturday Evening Post*, *Le Magazine Maclean*, *Le Times*, publient principalement les œuvres des auteurs qui ont fait leurs preuves. Le revenu est excellent, mais la quantité et la qualité de la compétition laissent très peu d'ouverture au débutant. Il est très rare que ces magazines se préoccupent des manuscrits d'auteurs inconnus — bien qu'ils en reçoivent considérablement.

Les magazines imprimés sur papier de pulpe publient presque exclusivement de la fiction. Ils achèteront des histoires d'amour et de détective, de mystère,

et d'aventure (particulièrement dans la catégorie western). Chaque pulpe ne publie qu'une sorte d'histoire. Ces marchés sont très favorables au débutant. Ils paient approximativement 1/2 à 1 1/2 cents le mot. Un style rapide, concis, net, et agréable est de rigueur.

Le journal, d'autre part paie très peu au débutant inconnu. La plupart des matériaux sont écrits ou recueillis par des employés payés. Quand même, ils acceptent parfois des articles intéressants de la part des étrangers. Les petits journaux, en particulier, peuvent représenter un bon marché pour l'écrivain entreprenant.

Les syndicats fournissent des matériaux pour les journaux et les magazines. Quelques-uns d'entre eux n'ont recours qu'aux auteurs établis. D'autres, par exemple ceux qui fournissent des histoires et des articles aux journaux secondaires et aux périodiques, acceptent facilement des articles des étrangers. Certes, le revenu n'est pas très élevé — à peu près \$5. pour une nouvelle — mais la compétition n'est pas aussi rigide que dans les grands journaux et magazines, et un style à maturité n'est pas essentiel.

En second lieu, tout débutant dans les Lettres doit, avant de produire quoi que ce soit, choisir le genre qui lui convient le mieux et qui a le plus de probabilités de vente. A ce point de vue, le marché littéraire moderne peut se diviser en deux, la fiction et la non-fiction.

La Fiction

Dans le domaine de la fiction, l'histoire qui se vendra le plus facilement est évidemment celle qui plaira le plus aux lecteurs. La plupart des lecteurs ordinaires ont horreur des histoires tragiques, des histoires « qui finissent mal ». Puisqu'ils s'identifient avec le héros, ils abhorrent les histoires qui se terminent par la mort de leur idole. Ils veulent que les choses finissent bien. L'histoire de la faille et du désillusionnement a sa place dans la littérature, mais celle du succès et de la gloire est plus facile à vendre. Que cela lui plaise ou non, l'écrivain doit souvent se plier aux rêveries et aux ambitions cachées de ses lecteurs.

Non seulement l'histoire, pour être vendue, doit-elle flatter la sensibilité du lecteur, mais elle doit être croyable. Elle ne sera pas nécessairement réaliste dans sa consistance, mais aucune de ses parties ne constituera un fardeau pour la crédulité du lecteur. Les choses fantastiques et improbables peuvent arriver, mais l'adhésion du lecteur doit être soulevée par des suggestions et des « touches » appropriées. C'est le secret du bon écrivain. De plus, les personnages feront face à des problèmes suffisamment simples et leurs réactions seront naturelles. Le lecteur doit être capable de se mettre à la place des héros et de réaliser que leurs émotions sont vraies, leurs actions nécessaires.

La non-fiction

L'écrivain de la non-fiction a certains avantages sur celui de la fiction. Son marché est plus vaste, et la valeur de ses matériaux peut souvent compenser pour les défauts de son style. Son travail est basé solidement

sur des faits. S'il juge certains faits aptes à constituer une histoire intéressante, il est probable que les éditeurs et les lecteurs seront du même avis. L'intérêt humain est sa note clé.

L'écrivain de la non-fiction demeure au courant des exigences du marché et des goûts du public, et il sait les devancer, même. La lecture, en particulier celle des journaux et des publications nationales, peut lui fournir des indices et des suggestions appréciables. Un article sec, scientifique et scolaire peut souvent cacher une histoire intéressante. L'écrivain insistera aussi sur ses propres intérêts et « hobbies », les développera en spécialités.

Bien que le fond soit la principale préoccupation de l'écrivain de la non-fiction, un style narratif et clair ajoutera à la valeur marchande de ses articles. Les assertions obscures et les explications vagues doivent être évitées. Chaque paragraphe doit satisfaire une partie de la curiosité du lecteur, et en même temps l'inciter à continuer la lecture. Les points importants doivent être suffisamment espacés dans le récit. La première phrase ne doit pas dire toute l'histoire.

S'il est vrai que dans le domaine de la non-fiction beaucoup d'articles mal écrits sont publiés seulement à cause de l'intérêt de la matière, l'écrivain qui combine celle-ci à un style narratif intéressant trouvera d'autant plus facilement un marché satisfaisant.

Points Importants à observer

L'écrivain ambitieux de réussir doit être fidèle à observer certains points.

D'abord, il est très important d'adapter son style et son matériel au marché auquel il se propose de vendre. De plus, il doit lire les publications précédentes de ce marché. C'est ainsi qu'il se familiarisera avec les préférences des éditeurs. Le marché des magazines est habituellement divisé en groupes de magazines de politique semblable. Une histoire rejetée par un magazine peut parfois être acceptée par un autre magazine de politique différente.

Il ne faudrait pas se contenter de ré-écrire les histoires parues dans le dernier numéro du magazine: c'est du bois mort. Il importe d'avoir le culte de la nouveauté; les éditeurs recherchent de nouveaux angles et de nouvelles variantes de vieux thèmes.

Le bon écrivain s'efforcera aussi de mettre beaucoup d'intérêt dans le début des articles et des histoires. Un problème bien exposé au premier paragraphe, prévoyant des possibilités intéressantes aiguëra la curiosité du lecteur.

Surtout, l'écrivain ne doit jamais se décourager. Il doit écrire et continuer à écrire, même s'il subit un échec ou que ses articles sont refusés. Une bonne histoire peut être rejetée pour des centaines de raisons valables. Elle peut porter trop de similitude — souvent accidentellement — avec une histoire déjà publiée dans le magazine. Elle peut arriver à une période où le marché n'est pas favorable. La plupart des magazines

(Suite à la page 8)



« LES GARÇONS DE LA GAMME », groupe bien connu des mélomanes de la région de Bathurst, ont endossé leur nouveau costume pour le concert du 17 février dernier. De gauche à droite: Denis Haché, André Bédard, Jean-Guy Duguay, R. P. Dollard Tremblay, c.j.m., directeur du groupe, Jacques Léger, Antoni Ouellet, Serge Barrette, Laurent Tremblay, Roland Joseph.

La guerre et la peur

• N. D. L. R. — Cet article, inspiré par « The Psychology of Fear » du lieutenant-colonel K. E. Lindman, est présenté dans « L'Écho » par le C.O.T.C.

peur. Si une troupe d'hommes prévoit une tactique de l'ennemi et que la tactique est tout à fait différente, l'élément de surprise provoque la peur et baisse le moral des hommes.

cause la nervosité. Pour l'enrayer, il est sage de distraire les hommes et de leur faire oublier les dangers du moment par des occupations utiles qui captivent l'attention de tous. Un senti-



• De gauche à droite, rangée à l'arrière: Pierre Richard, Léon Thériault, Réjean Chénard, Maurice Verrette, Gaston Lapiere, Michel Lévesque, Jean Leduc, Gilles Guérette, Jean-Eudes Hébert, Jacques Fortin; deuxième rangée: Raymond Pitre, Marcel Bujold, Ulysse Léger, Guy Savard, Guy Lemieux, Jean-Bernard Robichaud, Ernest Landry, Jean-Baptiste Haché, Roger Lavigne; rangée d'en avant: 2/Lt Thomas Poirier, 2/Lt Donald Breaux (président du Contingent), Lt Adelbert Albert (officier d'entraînement), 2/Lt Guy Boisvert (officier des relations publiques). NOTRE PAYS EST ENTRE BONNES MAINS (?). N'apparaît pas sur la photo Sylvestre McLaughlin.

Qui de nous n'a pas entendu parler des récits presque légendaires des deux dernières guerres mondiales? Dans ces récits, les narrateurs racontent leurs prouesses et ils ajoutent avoir côtoyé la mort à plusieurs reprises. Les films de guerre nous représentent des situations tragiques et effrayantes, mais ils sont cependant impuissants lorsqu'il s'agit de nous représenter, dans toute leur réalité, les divers aspects d'un champ de bataille. Dans les deux cas que nous citons, on vante la bravoure des héros, mais on oublie de parler de la peur. L'orgueil de la nation demande que l'on ne mentionne pas ce sujet de peur d'attirer le discrédit des autres peuples. Tous ceux qui ont participé à une guerre ont connu la peur. Tous ne l'ont pas extériorisée. Ces derniers sont appelés braves ou courageux, parce qu'ils savent faire taire leur peur. Plus une armée a d'hommes courageux, plus elle a de chance de remporter la victoire. On peut donc dire que l'issue d'une bataille, et, en définitive, d'une guerre dépend de l'attitude de cette armée vis-à-vis de la peur. Il serait peut-être intéressant de voir les facteurs qui engendrent la peur et ceux qui permettent de la vaincre.

L'idée de la mort est la première à influencer un soldat lorsqu'il arrive en face de l'ennemi. Dans son premier contact avec le champ de bataille, le jeune soldat deviendra tout énérvé et perdra presque la tête. Ceux qui se vantaient de n'avoir pas froid aux yeux ont peur lors de leur baptême de feu. Lorsqu'ils voient leurs camarades fauchés par une mitrailleuse, la peur naît de cette préoccupation toute naturelle qu'a chaque individu de préserver sa vie.

Un élément d'inconnu et d'incertain est toujours tragique pour des soldats. Des bruits excessifs, des situations peu claires produisent la peur. Les ombres sont transformées en ennemis, on entend des bruits qui n'en sont pas, dans de telles circonstances. Une situation imprevue engendre toujours la

Les moments critiques les plus difficiles à supporter pour un soldat sont ceux où il est seul. Rien ne terrifie plus un homme que d'être seul avec sa peur. C'est un supplice parce que l'imagination transforme la réalité et en donne une fausse représentation. Un homme en danger, pour s'évader de la solitude, cherchera, au risque de sa vie parfois, la compagnie d'un camarade. La camaraderie contribue à supprimer la peur, parce que le soldat sentira qu'il n'est pas seul à supporter le poids des atrocités de la guerre.

La discipline enrayer en grande partie les effets de la peur. Ce qui différencie une troupe d'hommes d'une foule, c'est la discipline. Elle permet à un groupe de personnes individuelles d'agir comme une unité. L'atmosphère du champ de bataille

ment de fierté envers son unité et un désir de reconnaissance personnelle rendent les soldats plus braves en présence du danger.

Le plus important facteur individuel pour conserver le moral des hommes est le chef qui les dirige. En effet, dans des missions dangereuses, les hommes se confient à lui. C'est son courage qui leur inspirera confiance. Le courage, qui est exactement aux antipodes de la peur, dépend de l'art d'être optimiste. On voit donc que la peur ne peut être séparée de la guerre, mais elle peut être combattue. Il est difficile d'être courageux, mais on y arrivera par un effort de volonté.

Jean-Bernard ROBICHAUD,
Philo I.

COLLEGE DAZE

First, I'd like to remind you that this is the original College Daze... it is not printed from another newspaper as the other one was. Of course, I wrote it, but not especially for "L'ÉCHO" — it's different them.

My snoopin' around has brought me to make some kind of a little T.V. survey. Still the number one show for the second consecutive year is "Rocket The Beautiful Ears" (Roquet Belles Oreilles) — it's great to be bilingual! — That show seems to have the power of making even the saddest guys laugh. Of course, some guys laugh all the time, but they're considered as sub-standard — since it is prohibited to use the word abnormal. Commercial have gained popularity over last year. Now everybody knows that "there's forty-three beans in every cup of Nescafé" that "a little dah'll do ya...". That "those who think young think..." Everybody also knows who's North America's authority on good eating, where you find discriminating smokers, where you find "Zing", and other characters of the same nature.

Also going strong in the local huts are the corny jokes. The most significant — or insignificant — one I've picked goes like this: This guy Bill was standing on a street corner trying to sell a \$100,000. dog. His friend discouraged him but just went away... A week later, the friend came back: "Well, Bill, did you sell your hundred thousand dollar dog?" "Better yet,

he replied, I traded it for two cats worth \$250,000 each" !!!

Speaking of more serious things, Time Magazine reported recently that an English firm has published some kind of a dictionary of oddities. It reports that the longest beard in the world has almost eight feet, and that the most productive woman was an eighteenth century Russian who had 69 children — that's what you really call working for the country —

Going back "dazy" college moods, I've also made some kind of a survey of favorite hit songs. The Twist isn't as popular as in the rest of the world. You see, we have to get up in the morning!

Another big hit is Burl Yves' "Little Bitty Tear", but I think that one of the reasons for such smashing success is that it is so easy to change the words to: "A Little bit — a beer let me down." At this part in the story, we remind you that this is fiction and that it's resemblance to real life is of pure hazard...! Branda Lee's "Break it to me gently" also enjoys tremendous popularity. Why?

Well, I guess that's enough kicking around for this issue. Don't feel bad about this article, maybe next time I'll write something funny and then pretend I didn't try. See you next issue... I hope!

Jean-Guy CORMIER,
Philo I.

LES SOURIS

Un mal qui répand la terreur.
Mal que le Père Côté, en sa fureur,
Inventa pour punir les crimes des élèves:
Les souris — puisqu'il faut les appeler par leur nom —
Capables d'enrichir en un jour la maison
Faisaient aux élèves la guerre.
Ils n'en mouraient pas tous mais tous étaient frappés!
Tous étaient occupés
A attraper ces infâmes bestioles;
Plus d'élèves ne travaillaient;
Ni premiers ni derniers n'étudiaient
Le doux et facile Latin.
Plus de travail partant plus de joie;
Le Père Supérieur tint conseil et dit: « Mes chers amis,
Je crois que le ciel a permis
Pour vos péchés cette infortune.
Que le plus coupable d'entre nous
Sa sacrifie aux traits du céleste courroux
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels événements
On fait de pareils dévouements
Ne nous flattons donc point: voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes désirs gloutons,
J'ai puni force élèves.
Que m'avaient-ils fait? Mille offenses.
Même il m'est arrivé quelques fois de chasser ces indésirés.
Je me dévouerai donc, s'il le faut, mais je pense
Que chacun s'accuse ainsi que moi
Car on doit souhaiter en toute justice
Que le plus coupable je punisse. »
« Père dit le Préfet, vous êtes trop bon supérieur,
Vos scrupules font voir trop de délicatesse
Eh bien! Chasser élèves, professeurs et le reste,
Est-ce un péché? Non, non. Vous leur faites, supérieur,
En les renvoyant beaucoup d'honneur;
Et quant aux élèves, l'on peut dire
Qu'ils étaient dignes de tous maux,
Étant de ces gens-là qui sur les professeurs
Se font une chimérique empire. »
Ainsi dit le Préfet et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir
Du sous-préfet ou du procureur ou des autres puissances
Les moins pardonnables offenses.
Tous les pères enseignants jusqu'au simple portier,
Au dire de chacun étaient de petits saints.
Le Père Thériault vint à son tour et dit:
J'ai souvenance à Noël, en Belles-Lettres,
L'envie, l'occasion, la colère, et je pense
Quelques diables aussi me poussant,
Je donnai un examen par trop difficile;
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net. »
A ces mots on cria haro sur le professeur.
L'Econome, quelque peu clere, prouva par sa harangue
Qu'il fallait punir ce zélé professeur.
Sa pécadille fut jugée un cas pendable:
« Couler » les Belles-Lettres, quel crime abominable.
Rien que les reprises n'étaient capables
D'expier ce forfait: on le lui fit bien voir.

SOURIS-TOUJOURS.

CANADIAN TIRE CORPORATION
237, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3756

MADEMOISELLE Anastasia Burke
OPTOMÉTRISTE
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

DOCTEUR Edmond-J. LEGER
DENTISTE
230, rue St-Georges, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2745

Pharmacie Veniot
Votre pharmacie « Rexall »
Tout ce qu'il vous faut
225, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4411

CONNOLLY CONSTRUCTION LIMITED
Contractors - Contracteurs
Engineers - Ingénieurs
195, RUE MAIN, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4401

KENT SALES
VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions International
211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2715

DANS LE MONDE DES SCOUTS

Promesse

Dans notre toute jeune troupe de scouts, la cérémonie de la première promesse est un des événements les plus importants, parce qu'elle marque la véritable naissance de la troupe; c'est à partir de ce jour-là que l'on peut vraiment dire qu'une troupe existe et vit.

Le 11 novembre dernier, les neuf premiers scouts de la troupe prononcèrent (ou renouvelèrent, pour les anciens) leur promesse scoute. La soirée débuta au local par une série de chants des plus enthousiastes. Avant la promesse, l'aspirant s'astreint à une « veillée d'armes », tout comme les chevaliers du Moyen Âge. Celle-ci est une période de prières et de méditations sur les engagements sérieux qu'il aura à prononcer. Ensuite, chaque scout, avec respect et sincérité, prononce sa promesse: « Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux Dieu, l'Eglise, et le Canada, à aider mon prochain en toutes circonstances, et à observer la loi scoute ».

Notre invité spécial à cette occasion était le Révérend Père Cormier — lui-même ancien scout et ami dévoué de la jeunesse —, à qui notre chef remit le foulard rouge et jaune de la troupe. Cette soirée mémorable prit fin sur de généreuses poignées de main. Une excellente collation nous fut servie, gracieusement fournie par la maison.

Le 9 décembre, un autre groupe de scouts, dans le même esprit, prononcèrent leur promesse. A cette occasion, le chef remit notre foulard au R. P. Tremblay, supporteur dévoué de la troupe. M. Maltais, chef scout lui-même, était également présent à la cérémonie, qui se termina joyeusement au local.

Prononcèrent leur promesse le

C'est avec le plus grand espoir de paix que les Indiens retournent dans leur tribu, quand soudain leurs sorciers respectifs les rejoignent et leur apprennent que le traité a été violé. Une seule solution: la vengeance.

Aussitôt, chaque tribu décide de déterrer la hache de paix, mais auparavant, en se guidant sur la lune et les étoiles, elle se rend aux lieux saints pour prier les dieux de les aider. Enfin, elle attaque avec fureur, courageusement. Le combat est acharné, et dans chaque tribu on compte de nombreux blessés.

Les Micmacs sortent vainqueurs de la bataille, et, après manifestations de joie ou de douleur, on rapporte les blessés au grand Wigwam. La paix semble revenue, et chaque tribu, avant de camper pour le repas du soir, reconstruit son wigwam dévasté par la guerre.

Après un bon repas, tout semblait bien aller, quand les Algonquins, une des tribus vaincues, décidèrent une rébellion et se sauvèrent avec une jeune Abénaki. On les poursuivit aussitôt dans l'obscurité complète, et, après quelques minutes de recherches, on les ramena prisonniers. La jeune Abénaki était saine et sauve.

Les trois tribus s'unirent ensuite pour ériger le feu de camp et pour resserrer, dans le chant et la danse, les liens d'amitié nécessaires pour le bien-être de la confédération. On décida alors de murer le Grand Conseil d'un nouveau chef: Buffalo Rapide fut choisi et s'engagea à servir et à faire observer de son mieux nos grandes et belles lois.

Et c'est avec un espoir de progrès et d'amitié durables que le grand chef, Aigle Blanc, présenta aux tribus un nouveau traité de paix. Tous montrèrent leur joie en entonnant les chants de victoire de leur tribu respective. Puis, confiante en l'avenir, chaque tribu se dispersa du côté de ses terres.

et morale. Le 24 novembre, un nouvel assistant, Laval Morin, se joignit à la troupe, quelques jours seulement avant notre grande excursion indienne. Le « Bingo » et la « Caisse de Noël », nous montrent encore les scouts à l'œuvre dans l'accomplissement de leur désir de servir et d'aider le prochain. Par sa réussite, le premier semestre, plein d'enthousiasme et de bonne volonté, nous laisse grandement espérer pour le reste de l'année.

Au retour des vacances de Noël, encore une fois la troupe enfanta; une quatrième patrouille, les Lynx, entrainé dans le jeu, décidée de rattraper et même de dépasser les trois autres. La scoute-maîtrise, elle aussi, profita de cet enfantement: un autre assistant, Denis Roy, lui tombait sur les bras. Et c'est avec ce sang nouveau que la troupe entreprend le second semestre avec le camp d'été comme premier objectif. En effet, toutes les activités prochaines de la troupe sont de près ou de loin une préparation à ce camp de deux semaines, couronnement des efforts de l'année.

Il serait bon aussi de signaler l'immense travail fourni par les scouts dans leur local; peintures des murs, confection de tables ou de tableaux de nœuds, en fait tout ce qui est nécessaire à la vie des patrouilles ou à la beauté du local. Le local est l'affaire de tous et tous ont fait leur possible pour faire leur part de travail.

Membres

Voici les effectifs de la troupe au début du second semestre.

Scoute-maîtrise:

Guy Lemieux, chef, S.M.
Guy Lachance, assistant, A.S.M.
Sylvestre McLaughlin, A.S.M.
Laval Morin, A.S.M.
Denis Roy, A.S.M.

Les Loups à l'assaut:

Napoléon Martin, C.P.
Fernand Landry, S.P.
A. Bourgeois
Claude LeBouthillier
Donald Roy
Charles Hébert
Claude Pinet

Les Castors actifs:

Almire Lamontagne, 1er C.P.
Carol Mercier, S.P.
Francis Sirois
Paul Delaney
Roger Lantaigne
Donald Cayouette

Les Aigles vaillants:

Jean Guérette, C.P.
Jean Dupuis
Pierre Lacourse
Jacques Bernier
Robert Somers
Eddie Descheneau

Les Lynx agiles:

Michel Beaulier, C.P.
Jean-Rhéal Légère, S.P.
Alvin Cormier
Léo Verret
Joël Desjardins
Jean-Claude LeBlanc
Victor Poitras

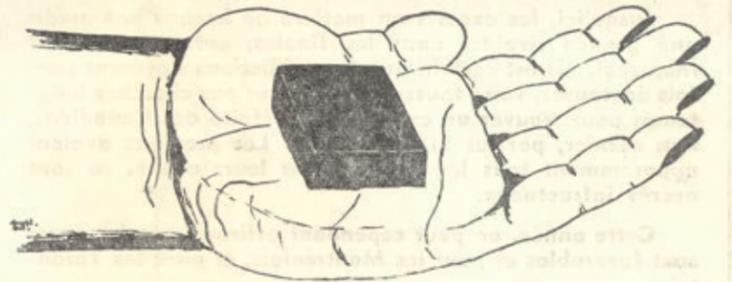
Guy LACHANCE, A.S.M.

PUISSANCE ÉTRANGE DE L'ATOME

Avec 2.2 livres d'uranium, un train atomique pourrait faire cinq fois le tour de la terre. Cette même quantité, plus petite qu'un paquet de cigarettes, pourrait éclairer et chauffer pendant un mois une ville de cent mille habitants, c'est-à-dire, produire la même énergie que deux mille six cents tonnes de charbon.

Le premier navire marchant à propulsion nucléaire fit ses débuts en 1955. L'entrée en service du « Savannah » est le symbole de cette foi dans l'avenir. Le « Savannah » déplace 22,000 tonnes et peut transporter 60 passagers et 10,000 tonnes de fret à une vitesse croisière de 21 nœuds. Il remplit deux fonctions immédiates et utiles. Tout

DEUX MILLE SIX CENT TONNES DE CHARBON



DANS LE CREUX DE LA MAIN.

Dans un monde où de nouvelles vies et de nouvelles machines réclament chaque jour des ressources d'énergie supplémentaires, cette puissance présente une importance sans cesse croissante.

Ainsi, nous serons probablement obligés de trouver de nouvelles sources d'énergie aux environs de 1975.

L'uranium sera la matière de l'âge atomique. Il en existe en quantités suffisantes dans le sol pour nous fournir assez d'énergie pendant cinq ou six mille ans.

Pour obtenir cette énergie, il faut pouvoir contrôler la fission de l'atome d'uranium. On sait que la matière est composée d'atomes et que chaque atome forme un minuscule système solaire. Au centre de ce système se trouve le noyau, qui groupe des particules chargées d'électricité positive, des protons, et des neutrons. Autour du noyau gravitent les électrons négatifs, tournant comme des planètes à des vitesses fabuleuses.

Le noyau se montre infiniment résistant, mais un choc violent peut parfois suffire à le disloquer. La répulsion des protons reprend alors ses droits, libérant une énergie extraordinaire.

Cette énergie est aujourd'hui maîtrisée. Aux Etats-Unis et en Angleterre, des centrales atomiques sont actuellement en construction. Elles permettront bientôt d'éclairer et de chauffer les usines et les habitations de régions entières.

Le sous-marin « Nautilus » fut le premier navire propulsé par l'énergie atomique à entrer en service dans la marine américaine. C'est dans un sous-marin que l'on installa le premier moteur Diesel, à l'époque où celui-ci n'était pas encore perfectionné et coûtait trop cher pour être produit à une échelle commerciale.

Nous en sommes là dans le domaine de l'énergie atomique. Dès que l'on aura acquis l'expérience indispensable et que l'on pourra diminuer le coût de la production, les navires, les trains, et les avions atomiques seront aussi courants que les moteurs Diesel.

d'abord en se montrant capable de transporter des marchandises et des passagers, il démontre que l'énergie atomique est sûre et inoffensive. Ensuite, il indique au monde que l'Age Atomique arrive si vite qu'il est urgent de poser des règles nouvelles pour répondre à des besoins nouveaux.

La découverte des radio-isotopes a doté la science médicale de son plus important outil de recherche depuis l'invention du microscope. Il est possible d'injecter dans le corps humain des radio-isotopes parfaitement inoffensifs pour l'organisme. Ainsi, on peut déceler une goutte d'eau radio-active dans cinquante millions de litres d'eau ordinaire. Les radio-isotopes permettent la détection là où le microscope et l'analyse chimique ont échoué.

On utilise déjà l'or radio-actif pour certaines formes de cancer, et on a découvert un nouveau traitement des tumeurs de cerveau en exposant les malades au réacteur nucléaire.

L'utilisation des matières radio-actives sur les plantes et les animaux a donné naissance à des moyens de production plus efficaces, notamment dans l'emploi des engrais. C'est ainsi qu'on peut, aujourd'hui, déterminer la quantité exacte d'engrais dont une plante a besoin, et la manière la plus judicieuse de la lui distribuer.

Un jour, l'atome pourra peut-être créer de nouvelles espèces de végétaux. Si on bombarde une plante avec du cobalt radio-actif, on peut provoquer des modifications appelées « mutations », qui restent héréditairement acquises. Les Américains ont déjà produit une nouvelle espèce d'avoine insensible à certaines maladies.

Aujourd'hui, les fabricants de pâte dentifrice se servent de radio-isotopes et du compteur Geiger pour vérifier, à la fin des chaînes de fabrication, si chaque emballage contient son tube, son bouchon, et sa pâte dentifrice. Malheur à l'emballage incomplet: il est immédiatement repéré au passage et automatiquement mis de côté.

L'atome est même devenu ser-

(Suite à la page 8)



9 décembre: Michel Beaulieu, Pierre Lacourse, Roger Lantaigne, Jean Guérette, Donald Cayouette, Alain Bourgeois, Jean-Rhéal Légère, Fernand Landry, Donald Roy et Robert Somers.

Une troisième réunion du même genre aura lieu le 22 février.

Excursion indienne

Yapp-dji-kis — ka djed!!! Les Micmacs, les Abénakis et les Algonquins ont déterré la hache de guerre et partent pour le combat. Le 26 novembre, la troupe revêtit un caractère nouveau en se transformant en tribu indienne.

Aujourd'hui, c'est la réunion annuelle des tribus pour signer le grand traité de paix. Après réjouissances, danses et prières, les représentants de chaque tribu signent le traité, ainsi que le chef Aigle Blanc et le Grand Sorcier Ours Agile.

Petite histoire

La troupe, quoiqu'encore très jeune, a déjà sa petite histoire, avec ses dates et ses activités.

Le 14 septembre marque sa première présence officielle à l'Université alors que la scout-maîtrise, vieille de quelques jours, commença le recrutement. Le premier groupe de jeunes se réunit le 23 septembre dans la salle de la fanfare; ces dix scouts furent les piliers de la troupe et les responsables de sa réussite. Le 12 octobre suivant, onze nouveaux scouts sont intégrés à la troupe, et trois patrouilles sont formées: les Castors, les Loups et les Aigles. C'est avec enthousiasme et la meilleure volonté du monde que les scouts se sont préparés aux promesses qui eurent lieu le 11 novembre et le 9 décembre. Entre-temps, les réunions et les excursions se succédèrent comme autant de moyens de formation technique

KENNAH BROS.

GARAGE

RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE

263, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2126

SPORTORAMA

Dans un restaurant de Chicago, devant un bifteck juteux, Vasko et Pilote discutaient:

— Tu sais, Elmer, il va falloir faire quelque chose; les séries finales approchent et je crains que ça va « barder » !

— T'en fais pas, mon Pierre, il faut se tenir le moral élevé. Bien que je partage tes craintes, je ne m'avoue pas encore vaincu...

Et la conversation se prolonge.

Où sont-ils donc ces « Black Hawks » de l'an dernier ? Quelles sont les causes de cette torpeur subite ? L'histoire nous montre que l'équipe de Rudy Pilous nous a souvent réservé des surprises. Nous avons pu admirer leur ascension fantastique, en éliminant, l'an dernier, les Canadiens en semi-finale. Quoiqu'il en soit, cette année, les « Hawks » semblent planer plutôt bas dans leur course au championnat de la ligue Nationale.

Jusqu'ici, les experts en matière de hockey ont prédit une grande rivalité, dans les finales, entre Toronto et Montréal. Il est certain que les prédictions s'avèrent parfois douteuses, voire fausses. Il ne faut pas chercher longtemps pour trouver un exemple: la défaite des Canadiens, l'an dernier, par les Black Hawks. Les premiers avaient apparemment tous les atouts, mais leurs efforts se sont avérés infructueux.

Cette année, on peut cependant affirmer que les vents sont favorables et pour les Montréalais, et pour les Torontois.

Après la première moitié de cette saison, on a élu les équipes d'étoiles. Rappelons ici la première de ces équipes. Plante, le seul représentant du Canadien, fut désigné comme cerbère. Par contre, trois joueurs des Maple Leafs figurent sur l'alignement. Ce sont: Mahovich, Kelly et Brewer. Enfin, Bathgate et Harvey (ce dernier pour la neuvième fois consécutive) complètent l'équipe.

Jacques Plante, surnommé « Jake the Snake » et « pilier des Canadiens », s'achemine vers un sixième trophée Vézina. Son adversaire le plus redoutable est le cerbère Johnny « Cat » Bower.

En attendant les séries éliminatoires, admirons notre sport national en manifestant un bon esprit sportif !

Jean BOUILLON, Belles-Lettres.

● POUR LE MEILLEUR...

(Suite de la page 4)

tout se soit éclairé, loin de là, mais parce que la hâte ou plutôt la curiosité nous presse de nous au bout, à la pensée que nous en retiendrons quelque chose. Pour ma part, le premier roman « nouvelle vague » que j'entrepris de comprendre, ne m'offrit que déception, car avec mon pauvre esprit, à tendance trop souvent classique, la chose s'est avérée très difficile. Encore là, j'ai mis en pratique le principe énoncé plus haut, à savoir la répétition: recommencer, relire. Mais ici, aucun résultat, sauf, peut-être, la découverte d'un principe: le romancier contemporain semble prendre plaisir à biaiser pendant toute la première moitié de son roman, pour en fin de compte éprouver quelque difficulté à exprimer ce qu'il n'avait pas du tout l'intention de dire!

J'avoue que devant de telles situations, dans le domaine artistique contemporain, le critère le meilleur est encore la répétition, qui, seule, peut engendrer la moindre compréhension: répétition de l'audition musicale, répétition de la vision des peintures, des produits de l'architecture, et re-lecture du roman incompris. Mais, en terminant, je vous laisse un conseil qu'il est préférable d'observer: en public, ne jamais porter le moindre jugement, ni émettre la moindre opinion, car tout est sujet à changement: ainsi, dans le futur, vos propres conceptions — si vous en avez déjà — seront appelées à subir des modifications, soit « pour le meilleur ou pour le pire ».

Michel RHEAULT,
Philo I.

● PUISSANCE ÉTRANGE...

(Suite de la page 7)

viable aux historiens. Il permet de déterminer avec précision l'âge des vestiges préhistoriques vieux de vingt ou trente mille ans. Le carbone naturel, en effet, contient toujours une faible quantité de carbone radio-actif, dans une proportion qui dépend étroitement de son âge. En mesurant le degré de radio-activité que recèlent encore, par exemple, des ossements humains ou animaux, les savants peuvent maintenant déterminer la date à laquelle la vie les animait. Ils sont également en mesure de calculer l'âge de bâtiments et de documents. C'est de cette façon qu'on a pu établir que la grotte de Lascaux, en Dordogne, était habitée par des êtres humains il y a quinze mille cinq cents ans, et qu'une paire de sandales de corde, en excellent état d'ailleurs, découverte dans une grotte de l'Orégon, aux États-Unis, était vieille de neuf mille ans.

Une autre merveille de l'atome est la photo-synthèse. C'est le phénomène encore inexplicable par lequel la plante fabrique ses aliments à partir de carbone, d'eau, et de lumière solaire. Si l'atome parvient à percer ce mystère, un jour viendra où l'homme sera capable de fabriquer ses propres aliments, son pétrole, et son charbon. Les découvertes de l'atome auront alors réussi à changer la face du monde.

Donald BREAU,
Philo II.

JEUX ET SPORTS

Tout le monde s'accorde pour reconnaître que les jeux et les sports, en général, procurent le meilleur moyen de développement physique et moral.

Mais que faut-il entendre par « jeux » et « sports »? Certains pensent que ces deux mots ont absolument la même signification. Ce n'est pas tout à fait juste, bien que « jeux » et « sports » puissent facilement se rapprocher.

Rappelons-nous d'abord que tous les jeux ne sont pas des sports; par ailleurs, un certain nombre de jeux de plein air, comme le hockey, le football, etc., sont également classés parmi les sports. Les jeux et les sports ont ainsi des caractéristiques qui les distinguent assez les uns des autres.

Lorsqu'on parle de jeu, on veut d'abord désigner l'action de se livrer à un divertissement. Ainsi dira-t-on: « Jeux de mains, jeux de vilain. » (Voilà un divertissement pourtant amusant... parfois). On donnera encore le nom de « jeux » à des distractions ou à des divertissements soumis généralement à certaines règles. Comme on y a souvent des sommes d'argent, le jeu perd alors son but propre et devient un délassement plutôt lucratif.

On oppose fréquemment le jeu au travail. Tous deux cependant supposent une activité physique ou morale. Toutefois, le jeu est un amusement désintéressé; le travail, par contre, est plutôt une occupation sérieuse, utile et souvent intéressée.

Il y a différentes sortes de jeux qu'il faut bien distinguer. D'abord, les jeux corporels qui ont pour objet de développer l'habileté, la force et même la grâce. On range sous ce nom les jeux d'enfants, les exercices en plein air et les jeux publics. Aujourd'hui on donne communément le nom de sports à ces jeux corporels.

Les jeux intellectuels sont ceux qui mettent en œuvre la force et la vivacité de l'intelligence, l'initiative et même la finesse. On distingue les jeux d'esprit, comme les charades, les jeux de calcul, comme les dames, les échecs, etc. Ce sont en général des jeux de société, de salon.

Quant aux jeux de hasard, ils n'ont pas pour but de montrer la supériorité physique ou morale d'une personne; car la réussite, son nom l'indique bien, dépend du seul hasard; les dés, la roulette et divers jeux de cartes.

Enfin, il ne faut pas oublier les Grands Jeux Antiques — jeux olympiques, pythiques, néméens et ithmiques. Ceux-ci se déroulaient à l'occasion de certaines grandes fêtes dans l'Ancienne Grèce. Les Jeux Olympiques sont aujourd'hui remis à l'honneur. En effet, revêtus de formes nouvelles, ils réunissent à intervalles réguliers des athlètes et des sportifs de tous les coins du monde et les mettent en compétition.

Entendus dans le sens où ce mot vient d'être expliqué, les jeux apportent un certain développement physique et même moral à l'homme. Toutefois, les sports procurent un développement beaucoup plus appréciable, et au physique, et à la volonté de celui qui s'y adonne avec cœur et mesure.

Le sport, comme nous le savons est un exercice de grand style servant au développement de certaines qualités physiques et morales. Il se pratique ordi-

nairement en plein air et donne lieu, le plus souvent, à des compétitions. Celles-ci aident beaucoup à la formation du caractère.

Parmi les sports pratiqués un peu partout dans le monde, il faut nommer la gymnastique ou exercices physiques, les courses à pied, à cheval, à motocyclette, en automobile; le canotage, le yachting, la natation; l'escrime, la boxe, la lutte; l'alpinisme, la chasse, le tir, etc. Notons encore les grands jeux de plein air, comme le tennis, le baseball, le ballon-volant, le ballon-panier, le hockey, le ski, etc. Ces derniers, de même que la plupart des premiers, jouissent d'une très grande popularité au Canada et aux États-Unis. Le hockey et le baseball caractérisent le mieux ces deux pays.

La gymnastique est sans contredit le sport qui fournit le plus grand développement physique et moral. En effet, les exercices physiques exécutés avec soin rendent le corps viril et donnent une plus grande confiance en soi. L'homme d'action et de décision prompt possède ordinairement une bonne éducation physique, parce que ses muscles et ses nerfs sont habitués à la lutte. Il n'a pas peur du danger. Le corps est ainsi soumis à la volonté et en est l'instrument solide et docile.

Nous pouvons conclure, après ce bref aperçu concernant les jeux et les sports, que celui qui s'adonne à un jeu ou à un sport quelconque doit avant tout y chercher matière à développer son corps et à fortifier sa volonté. Ainsi il aura mis en pratique la pensée de cet illustre docteur: « Le but du sport n'est pas d'accrocher records sur records, mais de se faire une âme virile. »

Gilles CHIASSON,
Rhéto « B ».

● L'ÉCRIVAIN...

(Suite de la page 5)

ne peuvent accepter que de six à huit histoires par mois — soit une fraction de tous les manuscrits soumis. Il importe, pour celui qui écrit, de ne jamais se déclarer incapable lorsqu'une de ses histoires lui est retournée. Un auteur est un piètre juge de la qualité de son propre produit. Il peut faire l'un de ses meilleurs ouvrages alors qu'il croit faire le pire. L'inspiration est une commodité plutôt rare. L'on ne peut dépendre d'elle. S'établir des heures de travail bien définies et les garder, que l'inspiration vienne ou non, voilà la règle d'or pour ceux qui aiment écrire et qui désirent en faire une profession.

Egbert SAVOIE,
Philo II.

DR PHILIPPE CYR

CHIRURGIEN-DENTISTE

195, RUE MAIN, apt 3,
Tél. LI 6-3200 Bathurst, N.-B.

BATHURST SPORTS CENTER

Articles et vêtements de sport pour garçons
10% d'escompte pour étudiants
211, avenue King, Tél. LI 6-5335

ALPHÉE DUGUAY

ASSURANCES GÉNÉRALES
Représentation directe avec les assureurs
727, av. Donald, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2523

PHARMACIE PEPPER

Chimistes à votre disposition pour vos prescriptions
135, rue MAIN, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4355

Eddy Hardware

"The North Shore's Most Modern Hardware Store"

Housewares
Electrical Appliances
Paints
Sporting Goods
Plumbing and Heating

Phone LI 6-3351

Main & King Streets
Bathurst, N.B.

CHALEUR CENTRE

Your Center for Tobacco,
Magazines, Lunches,
Phono Records, School Supplies,
Novelties.

C. & S. BOTTLING WORKS

JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs COCA-COLA
290, rue Demeresque
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

DIAMOND TAXI

6-4421

SERVICE JOUR ET NUIT
Bathurst, - - - - N.-B.

PHARMACIE DEMPSEY LTÉE

PRESCRIPTIONS
194, rue ST-GEORGES,
Tél. LI 6-2626 Bathurst, N.-B.

LOUNSBURY Co. Limited

DÉPARTEMENT DE MEUBLES

275, avenue King, Bathurst

Tél. LI 6-4445

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS

285, avenue King, Bathurst

Tél. LI 6-3321

BATHURST POWER & PAPER CO. LTD.

Bathurst, - - - - N.-B.

W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin de la Côte-Nord

Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main, Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-3371